

Les conquérants berjalliens

Débarqué à Cherbourg dans l'euphorie, le C.S.B.J. a conclu son week-end en apothéose



Un titre a toujours une histoire. Le premier que vient de conquérir le C.S.B.J. à quelques mille kilomètres de ses bases en a une véritable qui dure depuis neuf mois et qui vient de s'achever par un conte digne des mille et une nuit.

C'est celui d'une bande de copains, besogneuse à souhait et toujours attentive aux consignes de son leader, qui était partie pour une saison banale et qui se retrouve sur la plus haute marche que convoitaient les quatre-vingt quinze autres formations de la Nationale 3.

Pour en arriver là, le C.S.B.J. eut d'abord dû batailler ferme pendant quelques vingt deux journées durant lesquelles des tournants, face à Anancy ou Vaulx-en-Velin, furent maîtrisés de la meilleure façon qui soit.

A l'issue des poules de championnat, accession en Nationale 2 en poche, les Berjalliens partirent à l'assaut de Monaco contre lequel ils frôlèrent à deux fois la catastrophe avant de redresser la barre et de toucher terre pour Cherbourg.

Là haut, sur la Manche, et loin de tout

ils s'en sont allés conquérir leur trophée tels des Vikings venus de terre. Ce week-end fabuleux les propulse de l'espace (véhicule de route employé par le C.S.B.J.) à l'avion pour la Martinique où ils iront défendre ce titre de champion de France métropole.

Un C.S.B.J. charmeur (A)

Partie dans trois véhicules où avaient pris place joueurs et dirigeants, la délégation ne comportait en fait qu'un supporter vraiment bruyant. Muni d'une cloche et d'un tambour, Michel Thomas s'apprêtait sans peur à affronter les quelques trois cents Cherbourgeois qui avaient pris place dans les tribunes pour la finale.

Allié aux familles Archer et Scolari, mais aussi à Pierre Monnet, Raymond Bernet et Annick Larrue, il faisait flotter les couleurs de son club tel Jack Beauregard face à la horde sauvage et se préparait à tirer ses quelques cartouches.

C'est alors qu'apparurent les bandes de La Famille et Saint-Ouen-l'Au-

mone trop choquées par le traitement de défaveur que subissaient les Isérois de la part des locaux et du corps arbitral. En quelques secondes elles apprirent à chanter Bourgoin-Jallieu qui, sous autant de soutien se trouvait revigoré.

Les réserves s'en trouvèrent d'autant plus entamées, mais le baroud d'honneur fit basculer du côté du C.S.B.J. beaucoup de suffrages. Il faut préciser que les bulletins avaient commencé à virer au "ciel et grenat" la veille où, à l'issue des demi-finales les quatre équipes étaient réunies pour le dîner.

Trouvant l'ambiance froide et triste, Suro et sa clique entamèrent quelques chants qui tout de suite mirent du baume au cœur des participants. Seul Cherbourg déjà dans sa finale refusa la collaboration et quitta la salle pour rejoindre ses foyers.

Le C.S.B.J. venait de gagner la première manche et n'allait pas laisser passer l'occasion au cours de la seconde... Celle-ci fut d'ailleurs commencée par une chose inhabituelle,



puisque les Berjalliens arrivèrent au gymnase tous klaxons dehors et rubans "ciel et grenat" en serre-tête. De quoi mettre en confiance un adversaire suivant un plan plus que malin.

Succès total (A)

Après un féroce combat d'où sortirent vainqueurs ces formidables Berjalliens le temps fut à la remise des coupes. Non contents de rafler celles réservées au champion de France, ils mirent également le grappin sur celle du meilleur gardien avec Bernard Suro et sur celle du meilleur buteur des phases finales avec Dominique Coly. Celui-ci ne put hélas que s'exprimer 10 minutes en finale écopant par la suite d'un carton rouge. Le capitaine berjallien fut donc contraint de regagner les vestiaires dans lesquels il s'écroula en larmes réalisant qu'il venait de mettre sa formation dans de sales draps. Passé le moment de désapointement, il se transforma alors en supporter numéro un, n'hésitant pas à camper sur la ligne de touche côté tribune. Nul doute que sa présence transcenda ses partenaires qui n'hésitèrent pas à lui

demander un rythme de son secret à plusieurs occasions après la rencontre.

Le Sénégalais du C.S.B.J. s'exécuta avec enthousiasme et émotion complétant ainsi largement le succès de ses couleurs. Celles-ci furent d'ail-

leurs à l'honneur à l'extérieur du gymnase puisque les gérants de l'hôtel où logèrent les Berjalliens ne se firent pas prier pour offrir le champagne à leurs hôtes avant le départ pour leur cité favorite.

O. G. ■